

Voici à peu près le sens de ces vers traduits en français, en faveur des Dames qui n'entendent point le latin, et qui s'intéressent cependant à la gloire du VIRGILE français.

A nos tristes climats quel Dieu redonne enfin
Ce soleil, ces zéphyr, cet air calme et serein ?
Qui fait taire les vents et cesser la tempête ?
Ce jour pour la Nature est-il un jour de fête ?
Nos rives, nos forêts ont cessé de gémir,
Et l'an paré de fleurs vient tous nous réjouir,
Le jardin odorant, la glèbe productive
N'accusent plus Borée et la saison tardive :
Ah ! la Nature sait qu'un exil glorieux
Au berceau de Milton pousse un chantre fameux !
Ces bords hospitaliers finiront sa détresse :
C'est son chantre sacré que guide la déesse.
Oui, France, à ton Virgile on doit ce beau matin,
Ces Zéphyr, ce soleil, ce tems pur et serein.

V * * *

Institut - National. — Mercier.

La dernière séance de l'Institut-National a été très-remarquable par l'irrévérence avec laquelle le public et Mercier se sont traités réciproquement. Voici ce qu'en dit Roédérer dans le journal de Paris. Après avoir parlé de quelques mémoires lus dans la séance, il ajoute :

„ Quatre morceaux devoient encore être lus dans cette séance : Un fragment sur Caton d'Utique par Mercier ; un mémoire sur un drap fabriqué avec de la laine de Croissy, par